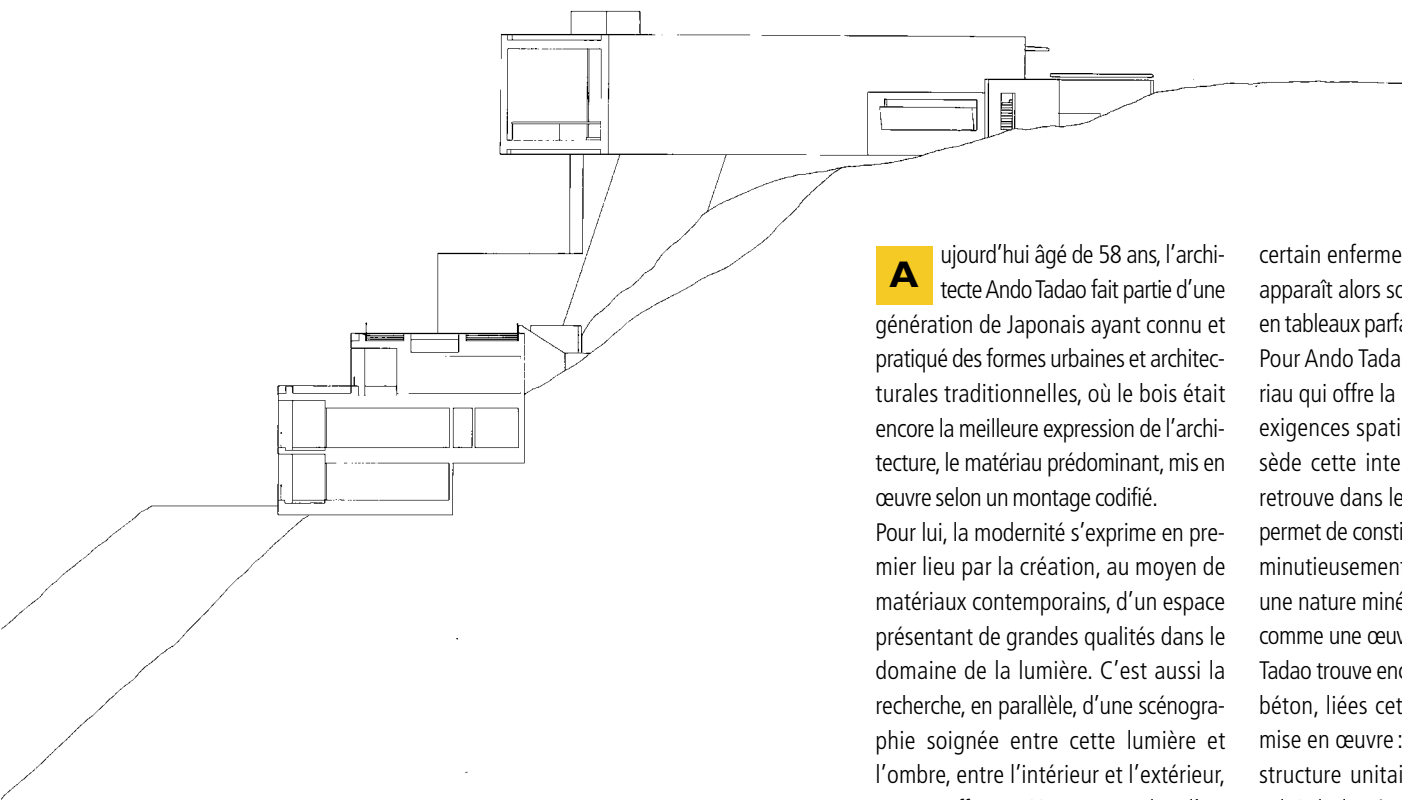




Le changement dans la continuité

●●● AU JAPON, LES GÉNÉRATIONS D'ARCHITECTES SE SUIVENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS. LE BÉTON, AU CONTRAIRE, SÉDUIT LES JEUNES COMME LES MOINS JEUNES : PROLONGEMENT NATUREL DES MATÉRIAUX DE L'ARCHITECTURE JAPONAISE TRADITIONNELLE, OUTIL SUBLIMÉ PAR UNE MISE EN ŒUVRE ARTISANALE OU BIEN MATIÈRE "MINIMALISTE", IL RÉCONCILIE TOUS LES ÂGES. ET TOUS LES CONCEPTS. DU SYMBOLISME AU PROJET URBANISTIQUE EN PASSANT PAR LE GESTE PONCTUEL, IL FAIT LE LIEN ENTRE TRADITION ET NOUVEAUTÉ.



Aujourd'hui âgé de 58 ans, l'architecte Ando Tadao fait partie d'une génération de Japonais ayant connu et pratiqué des formes urbaines et architecturales traditionnelles, où le bois était encore la meilleure expression de l'architecture, le matériau prédominant, mis en œuvre selon un montage codifié. Pour lui, la modernité s'exprime en premier lieu par la création, au moyen de matériaux contemporains, d'un espace présentant de grandes qualités dans le domaine de la lumière. C'est aussi la recherche, en parallèle, d'une scénographie soignée entre cette lumière et l'ombre, entre l'intérieur et l'extérieur, pour un effet aussi intense que dans l'espace traité au moyen de matériaux traditionnels. Dans son architecture, l'intimité se définit par la possibilité de jouir d'un

certain enfermement visuel. L'extérieur apparaît alors sous forme de fragments, en tableaux parfaitement composés. Pour Ando Tadao, le béton est le matériau qui offre la meilleure réponse à ces exigences spatiales. Le mur plein possède cette intensité sombre que l'on retrouve dans les maisons anciennes. Il permet de constituer un jeu d'ouvertures minutieusement calculées, dirigées sur une nature minérale ou végétale traitée comme une œuvre plastique. Mais Ando Tadao trouve encore d'autres qualités au béton, liées cette fois à son mode de mise en œuvre : il est le matériau de la structure unitaire et en même temps celui de la répétition – le coulage en banches permet l'expressivité des trous de banches, tandis qu'un calepinage soigné sert à définir l'échelle du bâtiment.



>>> Photo d'ouverture – Un lieu de séminaire pour cadres dynamiques par Ando Tadao : “un bâtiment pour un paysage”. 1

Complexe pour personnes âgées par Takasaki Masaharu : un monde idéal. 2 Un habitat pour célibataires et couples par Kojima Kazuhiro.



La surface, lisse ou rugueuse, imperméabilisée, reprend la palette des touchers offerts par le bois.

Plus jeune – 46 ans –, Takasaki Masaharu a beaucoup moins usé de l'architecture traditionnelle. Élevé dans des villes modernes, fabriquées selon un modèle d'urbanisme à l'occidentale, avec des architectures internationales dont le vocabulaire emprunte à l'ouest pour une grande partie, il a choisi d'appréhender sa propre culture d'une façon plus symbolique. Takasaki Masaharu se sert des codes traditionnels pour en extraire des métaphores qu'il parachève en formes simples et primaires perçues comme des entités indépendantes. À l'image de la production des architectes "révolutionnaires" (architectes français de l'an I tel Nicolas Ledoux), il conçoit des architectures proposant chacune un monde parfait.

Pour Takasaki Masaharu, le béton est le seul matériau capable de fabriquer les formes qu'il imagine. Il est la matière même du rêve et de l'utopie. D'abord parce que sa mise en œuvre est unique : utilisé brut, il symbolise l'unicité de la conception. Le béton, c'est ici la transcendance du symbole traditionnel.

Association d'architectes de moins de 40 ans, Coelacanth emprunte son nom au premier poisson à avoir développé des embryons de pattes pour marcher sur la terre ferme. Manière de faire référence à un univers en pleine transformation.

Ce groupe a été créé en 1986 par sept architectes fraîchement sortis de l'école. Pour eux, une seule réalité concrète, celle du monde japonais contemporain. Leurs recherches architecturales se focalisent sur un modèle urbain et des systèmes conceptuels proches de ce que nous connaissons.

Leur pratique spatiale, au contraire, à l'image de la structure sociale japonaise qui se préserve, se développe dans une direction différente. La ville japonaise contemporaine y est considérée comme un collage sans ordre, un décor de fond pour l'objet architectural proprement dit. Le béton sert l'expression du minimalisme et de la pureté fonctionnelle. Son aspect est essentiellement lisse, tandis que la couleur qui lui est donnée vient souligner le processus d'élaboration spatiale. Peu de formes exceptionnelles, pas d'expressivité particulière, telles sont les caractéristiques de cette architecture contemporaine du quotidien. ■

→ Maison de séminaire de la compagnie Toto à Tsuna, Hyogo

La mer en point de mire

La compagnie Toto est d'abord un consortium très imposant, spécialisé dans les sanitaires et les salles de bains, deux éléments connus pour être essentiels dans la culture japonaise. Mais la compagnie s'intéresse aussi à l'architecture, comme on peut le voir dans l'immeuble qu'elle possède à Tokyo ; celui-ci accueille régulièrement d'excellentes expositions d'architectes, confirmés ou plus jeunes. Elle publie également de nombreux livres de qualité.

À l'occasion de la construction d'un complexe destiné à des séminaires, la compagnie Toto a laissé carte blanche à Ando Tadao, et ce, jusqu'au choix du site. L'architecte a véritablement "déniché" le terrain. Il s'agit d'un lieu placé sur le pourtour de la baie d'Osaka, dans la partie ouest de l'épicentre du grand tremblement de terre de janvier 1995, avec un dénivelé de 100 m entre le haut et le bas du site et une pente à 45°. Là, face à l'océan, l'architecte a exprimé

son souhait de construire un bâtiment "ne faisant qu'un avec la mer". La vue, incontestablement, y est splendide.

L'édifice devant être capable d'accueillir une soixantaine de personnes – le programme restait l'apanage du maître d'ouvrage –, l'architecte a développé un ensemble de pièces sur huit niveaux distincts, pour que chacune d'elles ait une vue sur l'océan et que la construction épouse au mieux le terrain.

● L'air et l'eau, éléments d'architecture

L'entrée se trouve au niveau le plus haut et s'étend en un rectangle ouvert aux seules extrémités : cadrée comme un tableau, la baie d'Osaka accueille le visiteur. Un pont mène à la colonne de l'ascenseur et donne la sensation d'évoluer dans les airs du fait de sa structure et de sa localisation, détachée de toutes les directions du projet. Tous les niveaux inférieurs possèdent une même orienta-



3



4

>>> 1 2 3 Ando Tadao ancre le projet dans le rocher et oriente tous les lieux intérieurs sur l'horizon marin : salle commune, appartements, accès aux ascenseurs. Les murs de béton opaque entretiennent un dialogue incessant avec le miroitement de l'élément liquide. 4 À l'inverse, Takasaki Masaharu compose un univers complet et clos dans lequel chaque forme se réfère à une fonction et à une symbolique indépendantes.

tion, légèrement désaxée par rapport à l'entrée. Le restaurant et les chambres s'intègrent dans une même trame et s'encastrent dans la roche. Une piscine en plein air couvre la première rangée de chambres : visuellement, le bain est ainsi relié à la mer et donne au baigneur l'impression de s'immerger dans l'océan lui-même. Quant au béton, il conditionne la faisabilité d'une opération de ce genre dans un site aussi difficile. C'est-à-dire avec une telle déclivité et dans une région où depuis le tremblement de terre de Kobe, en janvier 1995, les contraintes antisismiques ont été particulièrement renforcées.

Si l'architecte a pu choisir ce site, incontestablement, c'est grâce aux qualités et aux performances du matériau béton. Par le choix de ses matières, le bâtiment s'intègre parfaitement dans le paysage, composé d'eau et de roc. Le projet architectural, tout en verre et en béton, y

répond presque mot pour mot. Le béton évoque la densité et la couleur de la pierre, le verre, la liquidité de la mer.

● Les "marines" d'Ando Tadao

À l'intérieur, c'est un jeu de masques où l'architecte a poussé à l'extrême cette dualité qui oppose la surface opaque du béton à des ouvertures très lumineuses. Ici, c'est la vue sur l'horizon marin qui motive l'ensemble du travail : pour chaque lieu créé, la composition des murs pleins enserme l'homme dans un rectangle très allongé et guide l'œil vers la mer. Dès l'entrée, l'espace se vit comme un amphithéâtre tourné vers l'onde ; dans la salle de restaurant, l'ouverture devient une terrasse ; depuis les logements, la vue est vertigineuse. Parce que "la totalité des espaces est conçue pour qu'en chaque point il soit possible de savourer l'océan." ■

→ Centre communautaire pour personnes âgées de Nanohana-kan à Kagoshima

Vieillesse heureuse

Au Japon comme dans la plupart des nations industrialisées, le nombre de personnes âgées est en constante augmentation. Quand on sait que la population du pays bat traditionnellement des records de longévité... Dans l'île de Kyushu, et plus précisément au sud, dans la préfecture de Kagoshima, les autorités locales qui traitent ce problème avec sérieux ont décidé de créer un centre d'activités pour "seniors". Élément stratégique de la politique publique, l'ensemble est un vaste projet qui s'étend sur 10 hectares et comprend des salles de réunion (un auditorium de 500 places, une salle de conférences de 100 places), des activités (poterie, peinture, cuisine, cinéma, musique, arts japonais traditionnels, boutiques, etc.), des bains (sources volcaniques d'eau chaude, sauna, bains de bulles, piscine intérieure ou en plein air, zone de nudisme...), un gymnase, des aires pour jeux de balle (une aire à l'intérieur et une autre à l'extérieur), des che-

mins de jogging ou de promenade, etc. Face à cette complexité, Takasaki Masaharu a adopté une double position, l'une conceptuelle, afin de déterminer le choix des formes et la typologie des relations entre les multiples espaces demandés par le programme, l'autre "géographique", pour déterminer le positionnement des différents lieux.

● Personnes âgées : philosophie et différences

L'idée qui sous-tend la commande d'un si vaste projet pour des personnes âgées est la reconnaissance d'une réelle richesse dans la culture de cette catégorie de population. L'architecte s'est ainsi attaché "à l'étude de la philosophie et du style de vie" des seniors. Il en a tiré un certain nombre de qualités et de caractéristiques diverses qu'il a souhaité développer dans son architecture : la diversité des histoires personnelles et le niveau de culture, le grand nombre de domaines



d'activité concernés, la nécessité de communiquer et le besoin d'indépendance. Il en résulte non pas un bâtiment unique, mais une multitude d'espaces plus ou moins regroupés par activités. La place de la Communication est au centre du projet, sous un grand dôme. Les bains se retrouvent sous un fuseau de béton et de verre, le grand auditorium dans un œuf pointu couché, l'ensemble musical et audiovisuel dans un bâtiment globalement triangulaire; les activités quant à elles sont rassemblées sous deux "toiles" de béton, les chambres en courbe autour de la place de la Communication, les longues circulations qui ceinturent le site sous des coques de béton, la scène de plein air isolée dans le jardin. Les formes choisies appartiennent au vocabulaire habituel de l'architecte, dont

la vision d'un monde idéal passe par des éléments à la fois unitaires et simples. Chaque lieu a sa référence onirique et s'installe le plus souvent dans un seul volume. L'auditorium ne possède qu'une façade, une seule "surface enveloppante". On en compte deux pour les bains, trois pour l'espace musical, quatre pour les activités, etc.

● **Une géographie familière**

À Nanohana-kan se trouvent concentrées l'ensemble des caractéristiques géographiques familières aux habitants de Kagoshima : montagnes, péninsules, îles, océan. Le centre pour personnes âgées, terrain et bâtiments, participe d'une géographie virtuelle aisément reconnaissable par les

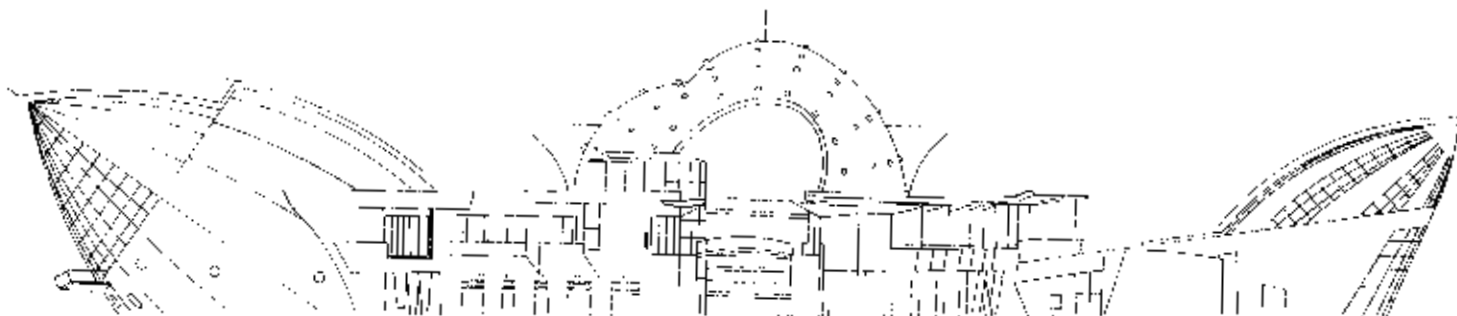
>>> 1 2 3 Takasaki Masaharu développe des espaces ouverts pour chacune des activités. Le volume central est recouvert d'un dôme ponctué de multiples ouvertures. Au programme dans les chambres: du parquet pour la chaleur, des vues sur l'extérieur et des flots de lumière. 4 Kojima Kazuhiro, du groupe C + A, développe ici son système BSB (Basic Space Block) où le bâtiment résulte du regroupement de logements uniques mais tous composés d'un assemblage de cubes de 2,4 m de côté.

Japonais: comme la baie de Kagoshima, l'ensemble est ouvert au sud vers l'océan. Le complexe des bains, placé au nord, domine le projet à la manière des montagnes Kirishima qui surplombent la ville. Les entrées est et ouest desservent le centre comme le font les circulations de l'agglomération. La vaste place de la Communication, au cœur du plan, représente le volcan Sakurajima ; le hall cen-

tral, le mont Kaimondate ; l'espace scénique extérieur, les îles Satsunan ; la pelouse, la baie Kinko-wan ; les champs au-delà, la mer intérieure de Chine.

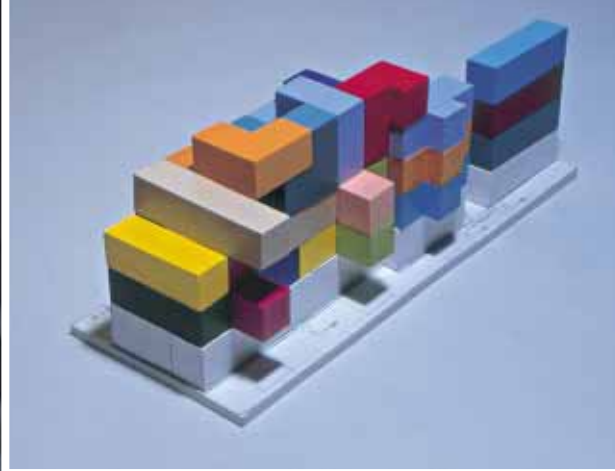
● **Respect des traditions**

Devant une telle architecture, et spécialement pour ce type de programme, la question se pose de savoir comment des





3



4

personnes âgées peuvent s'approprier les nouveaux espaces créés. La réponse est à plusieurs niveaux. Il faut d'abord se rappeler que la culture japonaise tire sa force et sa forme de sa structure sociale extrêmement rigide. Mais autant le corps social est homogène, autant son expression formelle peut être souple.

À l'inverse des Chinois, les Japonais, lors de leur ouverture à l'Occident, n'ont pas éprouvé le même besoin de conserver des formes extérieures traditionnelles. À preuve la ville japonaise moderne et ses architectures résolument contemporaines. Par contre, ces dernières ont l'obligation d'entretenir une pratique, un mode de vie et des usages très stricts quant aux valeurs traditionnelles qui ont été inculquées. Il faut donc considérer l'intérieur des espaces créés par Takasaki Masaharu : ceux-ci répondent aux pratiques traditionnelles comme aux plus petits besoins fonctionnels.

L'architecte a étudié avec beaucoup d'attention le mode de vie et de déplacement de la population âgée, ses habitudes de groupe ; ce qui lui a permis de définir ces lieux multiples, ces salles de "communication" si semblables à l'usage aux bâtiments traditionnels des

réunions locales de village ou de quartier. L'ensemble est une bourgade miniature avec sa vie propre, où l'on trouve aussi le bain public, le *onsen* avec son eau chaude d'origine volcanique. Les chambres sont communes ou individuelles, avec un plancher en bois, des murs aux ouvertures cadrées dont l'effet est éminemment proche des situations traditionnelles.

● Le béton, base d'une architecture multiple

Le matériau de base de cet ensemble est le béton. Il sert toutes les formes, toutes les surfaces. Le métal et le verre, au-delà des verrières et des vitrages, sont là pour apporter une différence et mettre en valeur le béton. Il en va de même pour l'auditorium : tout en métal, il répond à l'ensemble des bains et à sa coque de béton. Quant à la place de la Communication, elle répond aux logements ; le gymnase, au centre audiovisuel, etc. Reste toutes les petites constructions isolées, qui offrent des formes insolites en béton. L'aspect en est uniformément gris clair, pour que la lumière puisse jouer sur les courbes proposées à la vue des résidents comme des visiteurs. ■

→ Logements pour célibataires Kamishinjo à Osaka

Le logement élevé au cube

Le groupe Coëlacanthe, et plus particulièrement l'un de ses architectes fondateurs, Kojima Kazuhiro, s'est vu attribuer la conception d'un bâtiment pour célibataires destiné à venir s'inscrire dans le tissu urbain d'Osaka. Une commande d'un type relativement rare, ce genre de programme – des logements d'une pièce ou des studios – étant habituellement pris en charge par des entreprises de construction. Ces dernières reproduisent en masse un même plan composé d'unités d'habitation identiques, cela afin de diminuer substantiellement les coûts et d'augmenter les profits.

Ici, l'architecte a développé un système conceptuel appelé BSB (Basic Space Block). Au début du processus, il a assemblé de manière variée des cubes de 2,4 m de côté afin de créer des "blocs construits" de formes diverses. Chaque bloc est un appartement, et le collage de plusieurs blocs forme le bâtiment dans son entier.

Cette opération compte parmi les derniers travaux du groupe Coëlacanthe – dénommé groupe C+A depuis quelques mois –, au moment où celui-ci explorait un éventail de plus en plus ample de projets concrets, en même temps que s'élevait le nombre de ses membres. Les effets de lumière, le système du bloc, en restaient alors les seules constantes.

● Réflexion évolutive

Au début des activités du groupe, le premier thème de recherche avait été "la ville asiatique" avec la reconnaissance de son chaos et du dynamisme qui en découle, la volonté d'y placer l'architecture au centre d'une certaine interaction urbaine, avec des passages publics, des éléments de dialogue avec le tissu environnant. Puis les réflexions s'étaient focalisées sur le sujet des activités urbaines et la place de ces dernières dans le processus d'élaboration de l'espace du bâtiment. Enfin était venue une pen-



1



2

sée plus approfondie sur la programmation elle-même, avec une réflexion finale appliquée aux activités humaines proprement dites. Appliquée à des sujets à la taille de plus en plus restreinte, d'une dimension de plus en plus humaine, la recherche toujours plus précise d'un groupe qui au contraire n'en finissait pas de s'élargir a conduit à son éclatement en deux associations et trois agences.

● **Dans la ville, sans la ville**

Aujourd'hui, ce bâtiment figure un objet véritablement isolé dont la présentation évite même le contexte urbain. Il ne nécessite aucun support particulier et développe sa propre méthode. Dans le BSB, chaque appartement possède quatre éléments fondamentaux : une entrée, des fenêtres pour la lumière et la ventilation, une cuisine et une salle de bains, un niveau pour l'espace de vie. Le montage par groupes de cubes de 2,4 m de côté permet à chaque étage de l'édifice de varier l'emplacement des murs de séparation.



La nécessité d'assurer la viabilité de la structure en pays sismique a amené une analyse en trois dimensions de l'assemblage des "blocs construits". Il en est ressorti que le cube contenant la cuisine et la salle de bains, répété à tous les niveaux, pourrait servir de support aux planchers des autres pièces de chacun des étages. Les formes aléatoires initiales des "blocs construits", ou appartements, ont été conservées. D'autre part, afin de rendre le système performant et d'ajouter de la flexibilité, la construction adopte le parti pris de la colonne porteuse et offre un certain nombre de murs de séparation non porteurs entre logements, ce qui permet une future redistri-

>>> **1** Dans le système de Basic Space Block, les murs porteurs déterminent les lieux de fonctionnalité (cuisine et salle de bains). L'agencement des cubes intègre en partie fixe les éléments de travail (évier et plan). **2** Dernière étape des recherches du groupe Cœlacanthe, le concept architectural du BSB tourne le dos au désordre apparent de la ville japonaise.

bution intérieure entre les appartements – des agrandissements par exemple. L'ensemble se résume donc à un jeu de cubes qui transparait en façade. Un tel concept ne peut être pensé et réalisé qu'en béton. Le matériau est omniprésent à l'extérieur comme à l'intérieur. Les éléments de façade sont divisés en trois groupes : un plan en béton lasuré gris anthracite, des avancées en béton

lasuré couleur sable, des trouées en béton presque blanc. À l'intérieur, le béton est peint uniformément en blanc, et seuls quelques plans offrent une couleur gris anthracite; les plafonds sont tendus de tissu, tandis que les meubles de cuisine sont moulés en béton blanc. ■

TEXTE : SYLVIE CHIRAT

PHOTOS : SHIGEO OGAWA, KATSUHISA KIDA

C + A



Lieu :
Tsuna, Hyogo, Japon

Maître d'œuvre :
Ando Tadao

Surface du site :
5 822 m²

Surface construite au sol :
1 734 m²



Lieu :
Ibusukishi, Kagoshima-ken, Japon

Maître d'œuvre :
Takasaki Masaharu

Ingénieur en structures :
laboratoire Tanaka de l'université de Waseda, à Tokyo

Surface du site :
93 400 m²

Surface construite au sol :
16 972 m²



Lieu :
Osaka, Japon

Maître d'œuvre :
Kojima Kazuhiro ; C + A

Surface du site :
364,93 m²

Surface construite au sol :
218,07 m²